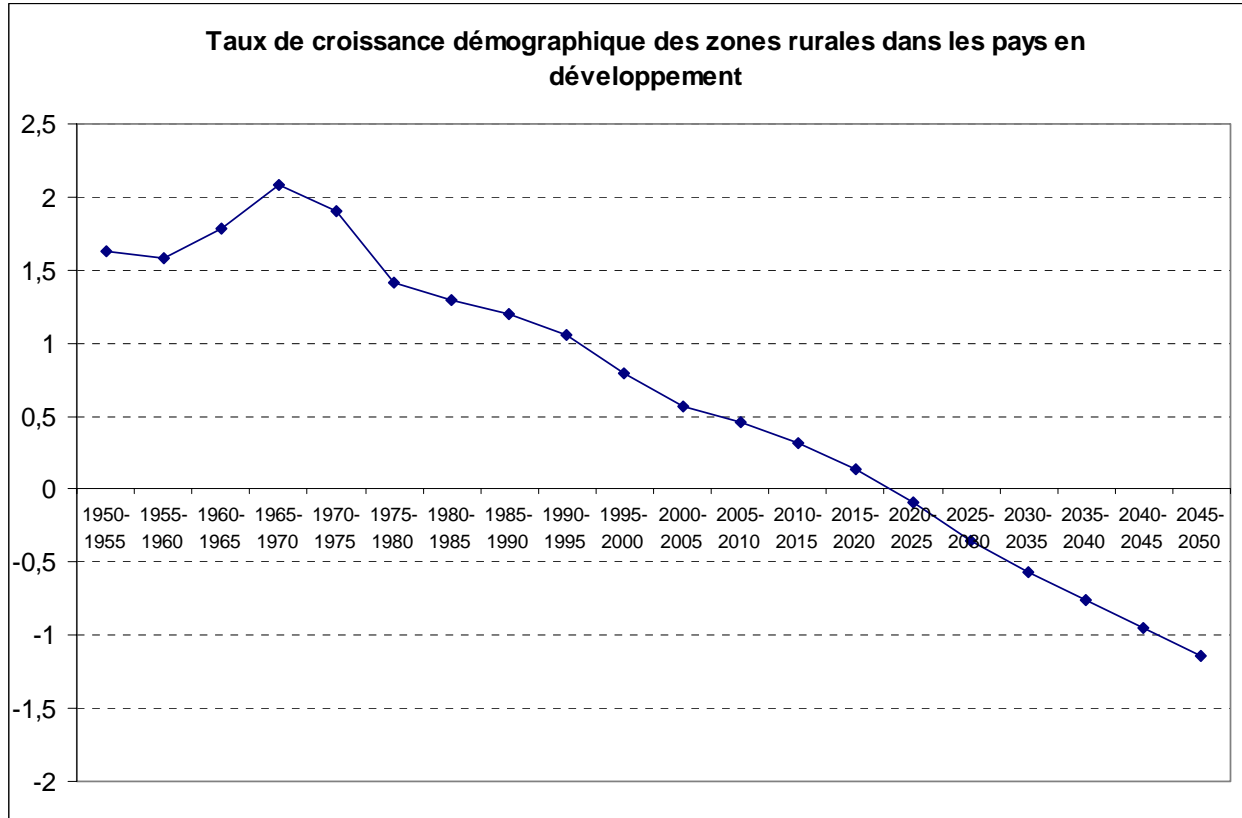


# Sujet : Croissance démographique et question alimentaire dans les pays du Sud

---

Document 1 : Taux de croissance démographique dans les zones rurales des PVD .....	2
Document 2 : Croissance démographique, des différenciations régionales .....	2
Document 3 : La résurgence du malthusianisme et de la question des limites .....	3
Document 4 : Évolution du nombre de ruraux en millions entre 1990 et 2050 dans les trois principales puissances démographiques des pays du Sud.....	4
Document 4 : Situation géographique du Yatenga (Burkina-Faso) .....	5
Document 5 : Evolution démographique de la région du Yatenga.....	6
Document 6 : Accroissement démographique et extensification agricole au Yatenga .....	6
Document 7 : Evolution de l'occupation des sols dans la commune de Ziga, Yatenga .....	7
Document 8 : Augmentation de la production vivrière dans les pays du Sud (en millions de tonne).....	8
Document 9 : Evolution de la production vivrière.....	8

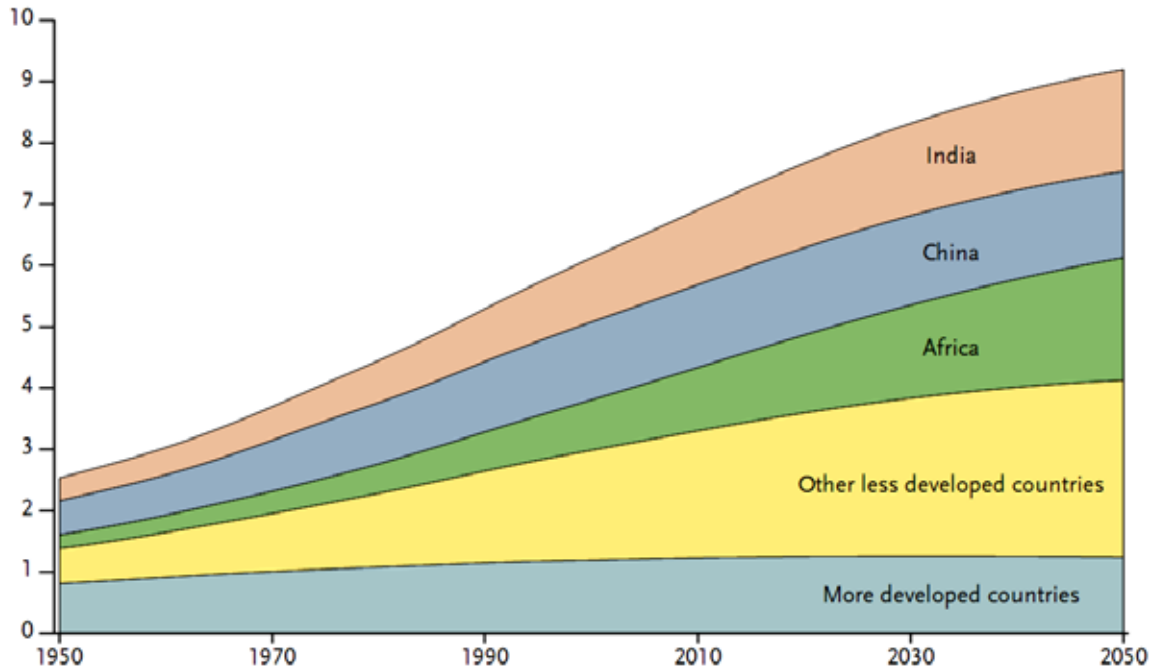
**Document 1 : Taux de croissance démographique dans les zones rurales des PVD**



Source: Population Division of the Department of Economic and Social Affairs of the United Nations Secretariat, World Population Prospects: The 2006 Revision and World Urbanization Prospects: The 2007 Revision, <http://esa.un.org/unup>

**Document 2 : Croissance démographique, des différenciations régionales**

Population (billions)



Source: UN Population Division, World Population Prospects: The 2006 Revision, Medium Variant (2007).

### Document 3 : La résurgence du malthusianisme et de la question des limites

#### La résurgence de la question des limites

Même si elle existait déjà par le passé, la notion de limites, limites des processus de croissance économiques et limites dans la consommation sans cesse accrue de ressources non renouvelables, est devenue cruciale. Contrairement au discours régulièrement tenu par le passé, et qui assimilait le développement à un processus quasi-illimité de création de richesses – dont le partage pouvait s'effectuer d'autant plus facilement que le gâteau ne cessait de grossir –, la richesse du monde est de nouveau perçue comme un gâteau aux dimensions limitées (limitées par la question des ressources), dont chacun veut se réserver les parts.

Cette peur du manque, dans un espace perçu comme fini, est palpable dans les négociations internationales (commerciales, climatiques, en termes de biodiversité, etc.), qui sont d'abord le reflet des grands affrontements mondiaux, donc des tensions à la fois entre Nord et Sud, entre pays déjà développés et pays en développement, mais aussi entre pays producteurs d'énergie et pays importateurs.

Dans ce nouvel espace mondial de confrontations internationales, les questions liées à l'usage des territoires ont pris un relief nouveau. Les usages alimentaires des terres cultivables (*food*) sont désormais concurrencés par d'autres usages : l'alimentation animale (*feed*), les agrocarburants (*fuel*), la préservation de la biodiversité (*forest*). Une problématique ancienne, celle de la concurrence entre cultures d'exportation et cultures vivrières, qui fut un des thèmes récurrents de la littérature tiers-mondiste des années 1980, resurgit ainsi sous d'autres formes.

(...) L'accroissement de la demande de produits agricoles sous formes de matières premières énergétiques dans un contexte de compétition pour l'usage des territoires constitue un véritable bouleversement dans l'appréhension de la question des disponibilités alimentaires. Dans la mesure où la faim est étroitement liée au pouvoir d'achat, tout conflit d'usage des sols, comme toute réduction de l'offre alimentaire, ne peuvent qu'engendrer, dans un premier temps au moins, une flambée des prix de la nourriture. Or les malnutris sont précisément ceux qui n'ont pas les moyens de se nourrir. La question essentielle est donc de savoir si la flambée des prix de la nourriture de ces dernières années est un problème structurel, lié à des problématiques malthusiennes (distorsion entre l'offre et la demande, phénomènes de rareté, capacité de charge de la planète dépassée), ou un épisode conjoncturel, lié à de mauvaises récoltes dans les grands pays producteurs et exportateurs de l'hémisphère nord notamment (États-Unis, Russie, Europe, Ukraine...) mais aussi en Australie : en raison d'une sécheresse persistante, ce continent a vu sa récolte chuter de moitié en 2006. Si les problèmes structurels et conjoncturels s'additionnent dans la situation actuelle, la question essentielle est de savoir comment les problématiques alimentaires vont évoluer sur le long terme.

#### La résurgence du malthusianisme

La résurgence du malthusianisme est étroitement liée à l'explosion démographique des pays du Sud dans les années 70, puis à la montée d'un développement durable entendu comme la préservation d'un environnement figé dans les années 1990. Pourtant la croissance rapide de la population mondiale dans les années 1970, supérieure à 2% par an, correspondait à l'acmé. En cinquante ans, la fécondité des femmes a été divisée par plus de deux. Selon l'Institut national d'étude démographique (INED), l'humanité a ainsi franchi un seuil historique depuis 2003 : la majorité des hommes vivent désormais dans un pays ou une région où la fécondité est inférieure à 2,1 enfants par femme, donc inférieure au remplacement des générations. En valeur absolue, la croissance démographique a déjà commencé à faiblir : son apogée a été atteinte en 1992, année où la population mondiale s'est accrue de près de 100 millions de personnes. Aujourd'hui, l'accroissement annuel est plus proche de 70 millions de personnes et il régresse chaque année. Il devrait passer de + 1,21% par an en 2005 à + 0,37% par an en 2050. Les démographes s'accordent sur le fait que la population mondiale devrait atteindre 9 milliards en 2050 pour se stabiliser progressivement en raison de son vieillissement (...)

Ces perspectives démographiques montrent que les peurs malthusiennes étaient infondées : la population mondiale ne doublera plus jamais.

Cela ne signifie pas pour autant que la question alimentaire ne doit pas être posée pour trois raisons :

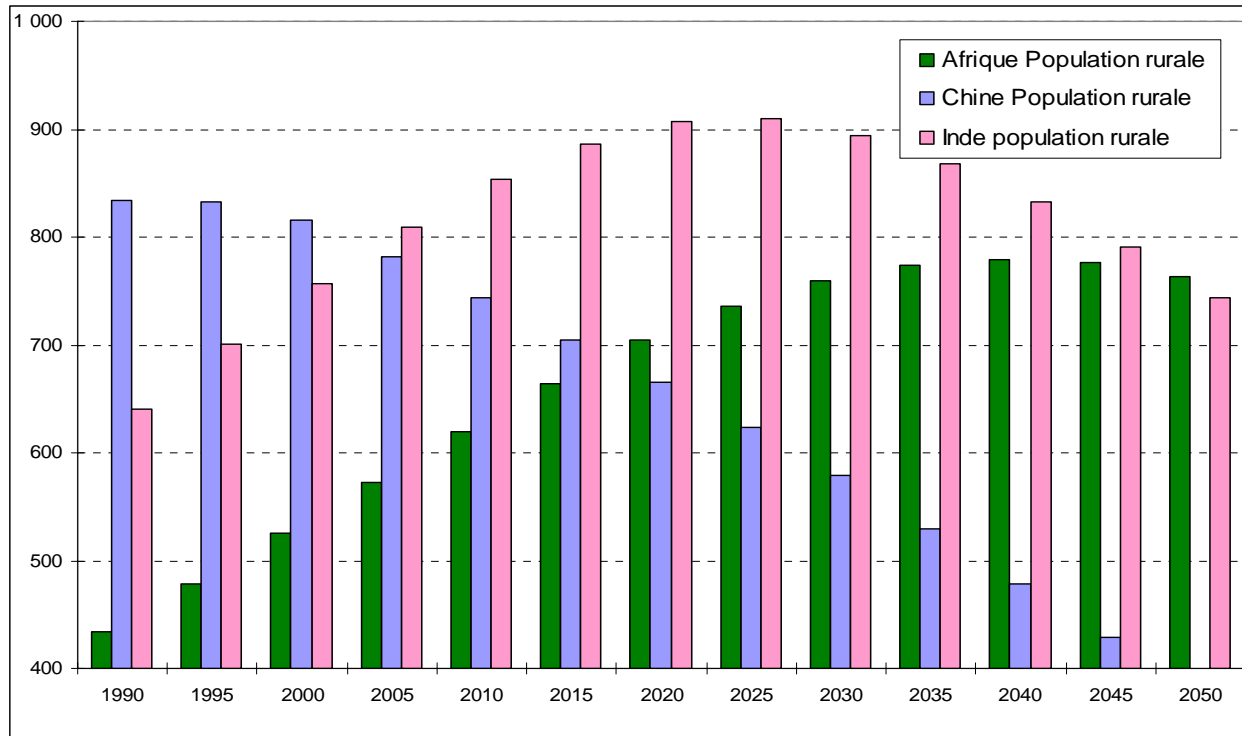
1) La croissance démographique va se poursuivre au Sud pendant encore un demi-siècle en raison de ce qu'on appelle l'élan démographique (l'arrivée en âge de procréer des classes jeunes du boom démographique) : l'Asie comptera ainsi 5,2 milliards d'hommes en 2050 contre 3,9 milliards en 2005, l'Afrique 1,94 milliard contre 906 millions en 2005. Comment nourrir cette humanité dans des régions où règne déjà la faim chronique et où les changements climatiques risquent de se faire sentir plus que sous les latitudes tempérées ? Car la croissance de la production agricole se ralentit : + 2.3% par an entre 1961 et 2001, mais seulement + 1,5 % par an depuis cette date.

2) Les questions environnementales qui se posent dès aujourd'hui seront plus aiguës demain : gestion des eaux, concurrence des biocarburants, extension des zones protégées, dégradation des meilleures terres en raison d'une utilisation intensive d'intrants... Comment y faire face, alors que la population va s'accroître de 2,5 milliards de personnes d'ici 2050 ? Peut-on poursuivre la révolution verte ?

3) Le vieillissement de la population mondiale qui signifie certes des rations caloriques moins élevées par personne va forcément se répercuter sur l'offre alimentaire : comment penser l'agriculture de demain qui devra recourir de façon accrue au machinisme puisque la disponibilité en énergie humaine va se réduire ? plus de vieux c'est moins de bras. Dans toutes les régions d'agriculture traditionnelle c'est sur l'homme (et plus encore sur la femme ! ) que repose l'offre alimentaire. La modernisation agricole devra donc se généraliser pour libérer l'humanité de sa dépendance envers l'énergie humaine. Or le recours au bio et la peur des émissions en carbone suscitées par le machinisme prônent précisément le contraire. Le progrès technique doit donc être réévalué à l'aune des nouvelles exigences du développement durable, mais aussi des évolutions démographiques.

Sylvie Brunel, 2008, in Hérodote La nouvelle question alimentaire, pp. 23

#### Document 4 : Évolution du nombre de ruraux en millions entre 1990 et 2050 dans les trois principales puissances démographiques des pays du Sud



Source: Population Division of the Department of Economic and Social Affairs of the United Nations Secretariat, World Population Prospects: The 2006 Revision and World Urbanization Prospects: The 2007 Revision.

**Document 4 : Situation géographique du Yatenga (Burkina-Faso)**



Sawadogo et alli, 2008, Evolution de l'occupation du sol de Ziga dans le Yatenga (Burkina Faso) à partir de photos aériennes, *Revue Télédétection*, 2008, vol. 8, n° 1, p.59-73

**Document 5 : Evolution démographique de la région du Yatenga**

**Tableau 1: Évolution de la population de la région du Yatenga de 1910 à 1996.**  
*Evolution of the number of inhabitants of Yatenga region from 1910 to 1996*

Années	Population	Densité
1910	200 000	16
1930	300 000	24
1960	400 000	32
1975	530 000	43
1985	537 205	44
1996	683 556	55

*Source : Dugué (1989), INSD (1996).*

Sawadogo et alli, 2008, Evolution de l'occupation du sol de Ziga dans le Yatenga (Burkina Faso) à partir de photos aériennes, Revue Télédétection, 2008, vol. 8, n° 1, p.59-73

**Document 6 : Accroissement démographique et extensification agricole au Yatenga**

Ces remarques sur les « coûts sociaux et politiques » qu'entraînerait un passage forcé à la propriété privée<sup>1</sup> introduisaient l'idée qu'une autre dimension, après les représentations, n'avait pas été prise en compte par l'économie néo-institutionnelle, celle du « choix » des sociétés. Dans un travail remarquable sur le Nord-Yatenga, J.-Y. Marchal<sup>2</sup> avait malmené l'idée d'une validité générale de la thèse d'E. Boserup<sup>3</sup> sur le passage inéluctable à l'intensification avec l'accroissement de la pression démographique. Au Yatenga, Marchal soulignait le paradoxe qui fait que, alors même que les terroirs étaient en voie de saturation, les transformations des structures familiales poussaient à une extension des surfaces et une extensification des pratiques, aggravant la surexploitation de l'espace : le « chacun pour soi » provoqué par l'imposition personnelle a abouti à un fractionnement des unités familiales, un émiettement du terroir; les nouvelles exploitations ne disposant plus de la force de travail suffisante pour les travaux soignés, les pratiques se sont extensifiées : « l'individualisme, aboutissement de la dynamique sociale, condamne les cultivateurs et cultivatrices à l'« extensif » (...) le changement social a décidé de la régression technique » (p.238-240).

Une bref séjour au Nord Yatenga, sur un terrain pas très éloigné de la région étudiée par Marchal, va faire apparaître toute la dimension de ce choix social, loin des logiques mécanistes des schémas évolutionnistes. Avant le séjour sur le terrain, je m'attendais plus ou moins à rencontrer une situation conflictuelle autour de deux phénomènes : la concurrence agriculture-élevage et l'opposition entre immigrants et « autochtones » autour des droits d'usage. L'examen des pratiques foncières indiquait l'importance du prêt de terres entre groupes familiaux. Parallèlement les jachères étaient de moins en moins nombreuses, sans doute pas tant du fait des besoins accrus que de la difficulté à refuser le prêt du terrain laissés en jachères à ceux qui en feraient la demande. Cela veut-il dire que les paysans choisissent les contraintes de la solidarité et de la cohésion contre la mise en valeur agricole ? L'épuisement des possibilités d'extensification d'un système de production « consommateur d'espace » semblait de nature à provoquer des ruptures dans les complémentarités et les solidarités qui ont permis de faire coexister des groupes culturellement distincts et des activités agricoles différentes.

<sup>1</sup> Sur cette idée voir également Comby J., « La gestation de la propriété », dans Quelles politiques foncières pour l'Afrique Noire rurale ? (coordonné par Lavigne-Delville P.), Ministère de la Coopération/Karthala, 1998.

<sup>2</sup> Marchal J.Y., « L'évolution récente du rapport population/ressources au Yatenga (Burkina Faso) » dans Gourou P. et Etienne G. (dir.), Des labours de Cluny à la révolution verte. Techniques agricoles et population. PUF 1985.

<sup>3</sup> Boserup E., Évolution agraire et pression démographique, Flammarion 1978

Je cherchais à débusquer le conflit (travers classique des chercheurs en sciences sociales), et je fus plutôt surpris de voir nos interlocuteurs affirmer leur bonne entente mutuelle et réfuter les hypothèses contenues dans mes questions. L'échelle des maîtrises (prééminences sociales emboîtées) n'est pas remise en cause, le système de prêt de terres fonctionne, permettant une certaine adaptation aux besoins, les migrants Mossis cultivent les terres attribuées « sans arrière-pensées » sur la pérennité de leur droits. Les gens n'ignorent pas que leur système de « fuite en avant » (Marchal) par le défrichement des terres marginales est proche de ses limites, et des tentatives d'intensification sont faites au moyen des contrats de fumure. Ne pressentent-ils pas que les tendances actuelles à la dégradation peuvent amener à la remise en cause des équilibres forcément fragiles qui prévalent aujourd'hui ? À une question dans ce sens à un paysan Mossi, il me fut élégamment répondu que « le temps n'appartient qu'à Dieu », désamorçant la spéculation destructrice suggérée par mes interrogations. Tout se passe comme si, chacun, pressentant le conflit susceptible d'être engendré par l'épuisement des ressources, s'employait à préserver les relations qui ont jusqu'à présent permis de préserver la paix sociale entre les différents groupes.

Karsenty Alain, 2003, Du développement rural à l'économie politique des forêts : itinéraires de recherches et chemins de traverse en sciences sociales, HDR, Document d'habilitation, pp. 23

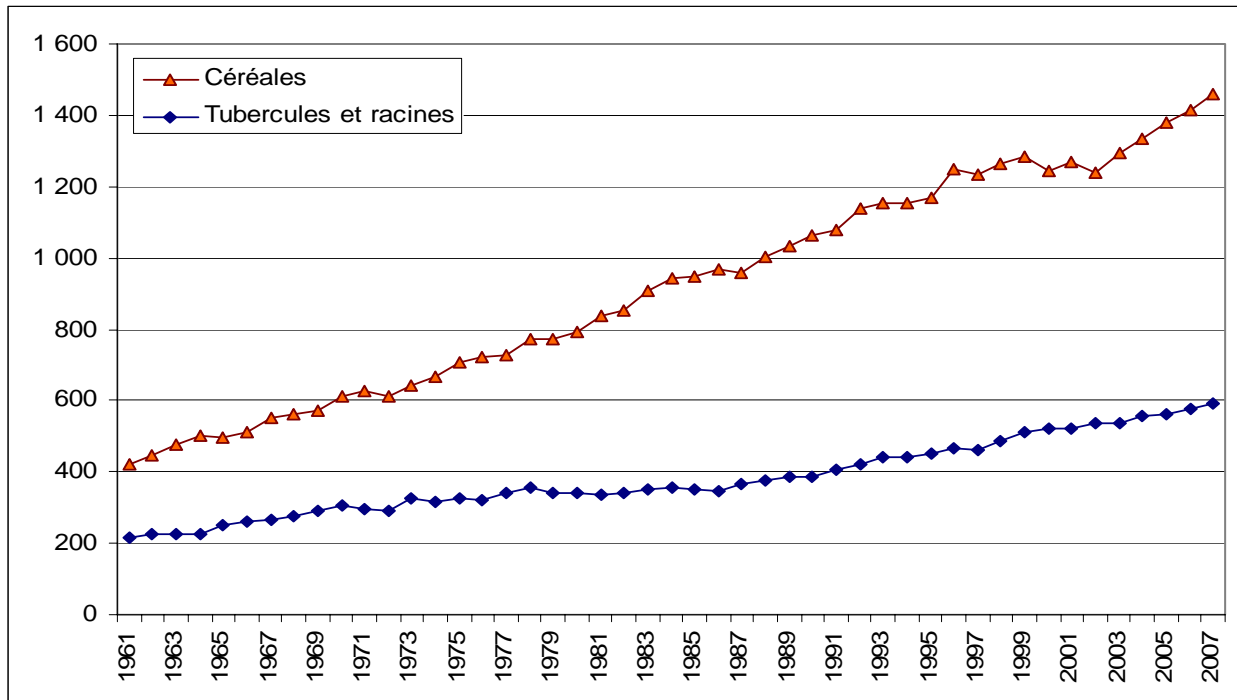
### Document 7 : Evolution de l'occupation des sols dans la commune de Ziga, Yatenga

**Tableau 4:** Superficies des unités d'occupation du sol en 1952, en 1984 et en 1996 à Ziga.  
*Land use units and surfaces in 1952, 1984, and 1996 at Ziga*

Type d'occupation	Superficie en 1952		Superficie en 1984		Superficie en 1996	
	en ha	en %	en ha	en %	en ha	en %
Buttes ou affleurements de cuirasse	520	11	655	13	607	12
Buttes dénudées et zones nues	0	0	213	5	59	1
Champs	2601	53	2894	59	2540	51
Zone avec cordons pierreux	0	0	239	4	157	3
Jachères	730	15	436	9	128	3
Zones érodées	97	2	334	7	617	13
Zones de régénération végétale	0	0	0	0	109	2
Savane arbustive claire	884	18	131	3	328	8
Savane arbustive dégradée	0	0	0	0	204	4
Formations ripicoles	70	1	0	0	188	3
<b>Total</b>	<b>4902</b>	<b>100</b>	<b>4902</b>	<b>100</b>	<b>4902</b>	<b>100</b>

Sawadogo et alli, 2008, Evolution de l'occupation du sol de Ziga dans le Yatenga (Burkina Faso) à partir de photos aériennes, Revue Télédétection, 2008, vol. 8, n° 1, p.59-73

### Document 8 : Augmentation de la production vivrière dans les pays du Sud (en millions de tonne).



Source : FAOStat 2008

### Document 9 : Evolution de la production vivrière

La production alimentaire a fortement augmenté dans les pays du Sud. Sur la période 1961-2006 d'après la FAO, l'augmentation de la production est de 62%. Toutefois cette hausse est inférieure à celle de la population (...) Par ailleurs il faut tenir compte de fortes disparités à l'intérieur du groupe des pays en voie de développement. L'Indonésie a doublé sa production de céréales par habitant depuis 1960, alors que le Bangladesh l'a vue baisser de 8%. La production de nourriture par habitants de la République démocratique du Congo (ex Zaïre) a baissé de moitié depuis 1990. Si les situations les plus critiques s'expliquent souvent par des raisons particulières locales, comme des troubles politiques en RDC qui ont désorganisé l'économie, la faiblesse globale de la croissance témoigne des difficultés de l'agriculture vivrières dans beaucoup de pays. Elle révèle aussi un certain nombre de problèmes liés à l'histoire et aux structures agraires de ces pays.

Chaléard, 2008, Les systèmes agro-alimentaires dans les pays du Sud, in Charvet 2008 Nourrir les hommes.